

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 69– Juin 2019



## Vie de la Société

Le 8 juin 2019, pour finir la saison, la SHAS proposait une conférence de *Miscellanées archéologiques et historiques à Senlis et dans ses environs*. Gilles Bodin, Jean-Marc Popineau, Arnaud Martinec et Marie de Mirandol se relayaient lors de brèves interventions.

Gilles Bodin ouvrait le propos par une étude de deux maisons canoniales à l'angle de la rue Sainte-Prothaise et de la rue du Petit Chaalis. La première est, à l'origine, une dépendance de la maison voisine appelée le Doyenné, sans preuve historique, parce que le doyen de la cathédrale l'habita en 1507. Une description de 1818 la qualifie de petite chambre. Cette petite maison est très remaniée. La partie la plus ancienne à l'est se composait d'une pièce au rez-de-chaussée, une pièce à l'étage, combles, et cave en dessous avec issue sur rue. Une porte en bois sculptée de motifs à plis de parchemin, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, remontée dans un châssis moderne constitue un rare témoignage encore en place à Senlis. La façade porte les traces d'une porte à linteau à clef chanfreinée et obturée. Deux fenêtres étroites se ménagent un jour de biais le long du pilier de la propriété voisine. Le tiers ouest de la maison est reconstruit en briques industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle. On distingue à l'ouest sur le mur gouttereau aveugle qui délimite la cour de la *Maison vicariale*, une porte obstruée aux montants chanfreinés et au linteau de bois. Cette porte ouvrait sous des toits servant d'écurie ou de bûcher dans la cour de la maison vicariale.

Cette deuxième maison canoniale était occupée, en 1507, par Maître Nicolas de Sains, chanoine de Senlis. Vendue à la Révolution elle est rachetée par l'abbé Philippe-François Dufresnoy qui la lègue, par testament, à la fabrique de la paroisse Notre-Dame. La fabrique de l'église Notre-Dame décide de l'affecter au logement des deux vicaires et y conduit pour cela de lourds travaux. Elle appartient aujourd'hui au CCAS, c'est-à-dire à la Ville de Senlis. Sa façade sur cour porte les marques de

remaniements successifs. Le mur de façade est très épais (1,18 m). À l'est un corps de bâtiment à étage en avancée date du XIX<sup>e</sup> siècle ; il obstrue la descente en cave d'origine. Au rez-de-chaussée, une grande baie moulurée sans meneau date du XVII<sup>e</sup> siècle, une porte à imposte obstruée semble bâtie dans une partie de mur reconstruite en moellons. À l'extrémité ouest, une porte en arcade, chanfreinée s'ouvrait dans une partie de mur bien appareillée. À l'arrière de ses deux portes se trouve un couloir d'accès à une première cave. Ce couloir est couvert de poutres disposées nord/sud qui reposent sur des corbeaux de pierre. Le couloir débouche par une porte à imposte du XVIII<sup>e</sup> sur le jardin qui permet de découvrir le mur pignon à trois niveaux de la maison. Au rez-de-chaussée une grande baie moderne (XVIII<sup>e</sup>) a été aménagée à la place d'une fenêtre gothique trilobée avec piédroits à colonnes et chapiteaux engagés encore visible à droite. Un fragment d'encadrement est utilisé en réemploi à gauche. À l'étage, une grande croisée, à linteau mouluré, modillons et piédroits moulurés terminés par un tambour, datable du XV<sup>e</sup> siècle, remplace une baie, plus ancienne, en arc chanfreiné qui pouvait être bi ou tri gémisée, peut-être du XII<sup>e</sup> siècle ? La cave s'étend sous toute la surface de la maison. Elle est voûtée, soutenue d'arcs doubleaux. Le tiers le plus occidental est le plus soigneusement mis en œuvre avec une voûte bien appareillée et des arcs chanfreinés, probablement plus anciens également. La descente en carrière, le long du pignon oriental, de 31 marches, aboutit à un espace au ciel en carrière soutenu par trois colonnes dont une est cylindrique et réutilise un chapiteau octogonal à deux corbeaux. Elle a une forme en L qui déborde sous la rue du Petit-Chaalis et aboutit au puits qui débouche sur cour.



© Gilles Bodin

Jean Marc Popineau décrit ensuite la cave d'une maison place Mauconseil. L'accès se fait par un cellier couvert de poutres et plancher. La cave est voûtée en berceau sur un arc doubleau appareillé. Le mur nord de cette cave supporte vraisemblablement les deux baies ogivales bigémées et obstruées, du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle, visibles dans le couloir du cinéma Jeanne d'Arc. La carrière, sous la cave, recèle un puits fort dégradé qui a la particularité de n'avoir jamais été ouvert vers le sol, le banc de pierre étant intact.



Gilles Bodin se livre à un recensement des armoiries sculptées dans la pierre du rempart médiéval et moderne. Texte et illustration permettent d'avoir connaissance de celles qui existaient, porte Saint-Rieul, porte Bellon et porte de Paris ainsi que sur le rempart des Otages. Des armoiries existent encore sur le rempart de Bellevue, non identifiable et deux blasons sont visibles : le premier sur les fortifications de l'as de pique de la porte de Meaux, attribuable aux Bouteville bien que buchés ; l'autre sur le rempart de l'escalade près de la porte d'Eau.

Arnaud Martinec nous invitait ensuite à découvrir un site oublié de la plaine du Valois : Chavercy. Situé près de Trumilly, sur le mont Cornon, celui-ci fut le siège d'une puissante seigneurie, et un château peut-être aussi important que celui de Montépilloy s'y éleva jusque dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il dut sans doute son implantation, au XII<sup>e</sup> siècle, au fait que Chavercy se soit trouvé sur le tracé de l'une des principales voies du trafic médiéval dans la région, le chemin de Crépy à Rhuys, simple section de la grande route commerciale reliant l'Artois et les Flandres aux foires de Champagne. Le premier seigneur qui nous soit connu est, d'ailleurs, en 1162, Thibaud de Gonesse qui possédait aux environs de nombreux autres fiefs (à Raray, Glaignes ou Baron). Ses descendants directs conservèrent Chavercy jusque vers 1270, avant qu'il n'entre par mariage dans le patrimoine de la famille de Ver. En 1358, lors de la Grande Jacquerie, tandis que les châteaux voisins de Montépilloy et de Chantilly étaient attaqués par les paysans, celui de Chavercy fut occupé par une garnison espagnole au service du roi de Navarre, Charles Le Mauvais, chargé de réprimer la révolte. Les Navarrais l'utilisèrent toutefois comme base pour piller la campagne alentour, si bien que le dauphin Charles (futur Charles V) dut négocier leur départ contre une somme de 2500 florins d'or. Avant de sortir, ils gâtèrent, semble-t-il, les fortifications et le dauphin ne prit guère soin de les faire réparer. De même, la famille d'Orgemont, qui fit l'acquisition de Chavercy, en 1386, laissa en ruine la forteresse. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'héritage des Orgemont passa à la famille de Montmorency, et les dépendances de Chavercy devinrent alors une ferme, louée à un métayer qui exploitait les terres des environs. Il ne paraît plus rien subsister aujourd'hui du château dont on voyait encore, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'imposants vestiges, ni même de l'église Saint-Benoît autrefois siège de la paroisse. On peut, en revanche, apercevoir les restes du vaste corps de ferme, composé d'une grange, d'un corps de logis et de différents bâtiments d'exploitation, construits par les Montmorency au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce

site, au riche passé, mériterait cependant de faire l'objet d'une véritable étude archéologique.



Jean-Marc Popineau signale la ruine du *Tholos* romantique du parc du château de Roberval sur la commune de Rhuis. Ce temple néogrec avait été soigneusement édifié en pierres de taille, vers 1830, dans le parc paysager réalisé par Jacques Lalos pour Charles-Henri Davène de Roberval. Ce parc s'inspirait des jardins à l'anglaise mis à l'honneur par le marquis de Girardin à Ermenonville où un temple de la philosophie, volontairement inachevé, avait été construit. Faute d'entretien, celui de Rhuis est, hélas, tombé en ruine depuis quelques mois.



Enfin Marie de Mirandol explique l'important travail de restauration qu'elle a entrepris sur le tableau de l'Assomption de Rhuis. Ce tableau proche de la destruction a été donné à notre Société qui s'est engagée à le restaurer. Il s'agit d'une copie d'une œuvre peinte au plafond de la Chapelle Urbain VIII au Vatican. L'œuvre originale est attribuée à Agostino Ciampelli, peintre de l'école toscane, né en 1565 et mort en 1630, élève de Santi di Tito. La Société a ouvert une souscription pour sa restauration.

## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Nathalie Thevenin, Mireille et Djorje Stojanovic, Jacques Richard, Wen Lin et Arnaud Joubert, nouveaux Sociétaires.

## Toponymie et histoire(s)

Sur la commune de Borest, en bordure du rond-point de la route départementale 330 a, se dresse un mégalithe, haut de 4, 50 m (3, 30 m au-dessus du sol). Appelé *La Queue de Gargantua* (l'orthographe queueuse se trouve aussi, mais elle est fautive), il est classé monument historique par arrêté du 10 juillet 1944.

Une queueuse est une pierre de forme allongée destinée à affuter les faux, utilisée aux champs par les faucheurs. Cette pierre levée a été ainsi nommée pour sa ressemblance morphologique et son gigantisme. Louis Graves dans son *Annuaire statistique et administratif du département de l'Oise, canton de Nanteuil*, de janvier 1829, précise que cette pierre s'appelle pierre de Borest et ne lui donne pas d'autre nom. Il indique la présence, encore aujourd'hui, d'une autre pierre plus petite couchée horizontalement dans le sol au pied de la grande, ainsi que l'arasement d'un tertre, en 1755, qui se trouvait à côté, ... *sous lequel les ossements de trois grands corps rangés de suite...*, avaient été retrouvés.

Une déformation moderne du nom l'orthographe, curieusement, *Queue de Gargantua*. Cette bévue sémantique se retrouve ainsi sur la carte Via-Michelin, sur la carte Mappy ou, encore, sur la base gouvernementale Mérimée.

## Thèse en ligne

La thèse de doctorat en histoire soutenue le 14 janvier 2019 par Philippe Thuillot, *Les châtelainies au nord du Bassin parisien, du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle : étude sur les cadres institutionnels et les lieux de pouvoir, sur la société aristocratique (princes, comtes et chevaliers)*, est désormais consultable en ligne.

Belle occasion de féliciter notre Sociétaire.

<http://www.theses.fr/2019PESC0008>

## Photographie d'une première pierre



Cette photographie représentant la pose d'une première pierre en présence de nombreux membres du clergé, nous a été confiée par l'une de nos Sociétaires, dont la famille est implantée à Senlis de longue date, qui souhaitait connaître à quel évènement local elle pouvait se rapporter. Il s'agit en fait de la cérémonie de fondation du nouveau bâtiment de l'institution Notre Dame de la Victoire (bâtiment Saint Joseph) par Monseigneur Le Senne, évêque de Beauvais, le 27 mai 1932. On y reconnaît le vicaire général Dhivert et l'archiprêtre Dupuis, assistant l'évêque, ainsi que l'abbé Héduin, premier vicaire, et l'abbé Cavillon, entourant le maire de Senlis Felix Louat. L'institution d'éducation pour jeunes filles dirigée par Mademoiselle Michaut, active dans l'entre-deux guerres, était alors située route de Nanteuil (rebaptisée avenue Albert 1<sup>er</sup> en 1938), où sont aujourd'hui installés les services techniques de la Ville.

## Expositions

Au château de Chantilly, jusqu'au 6 octobre 2019, à travers cinquante livres précieux exposés, la bibliothèque du musée Condé, propose de célébrer *Le cabinet des livres au féminin*.

Louise Labbé, Pernelle du Guillet, Christine de Pizan, Hélienne de Crenne, Catherine de Coëtivy, Louise de Savoie, Marguerite de Navarre, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers ou Marguerite d'Autriche permettent toutes de mettre en lumière un autre idéal : celui du savoir chez les femmes.



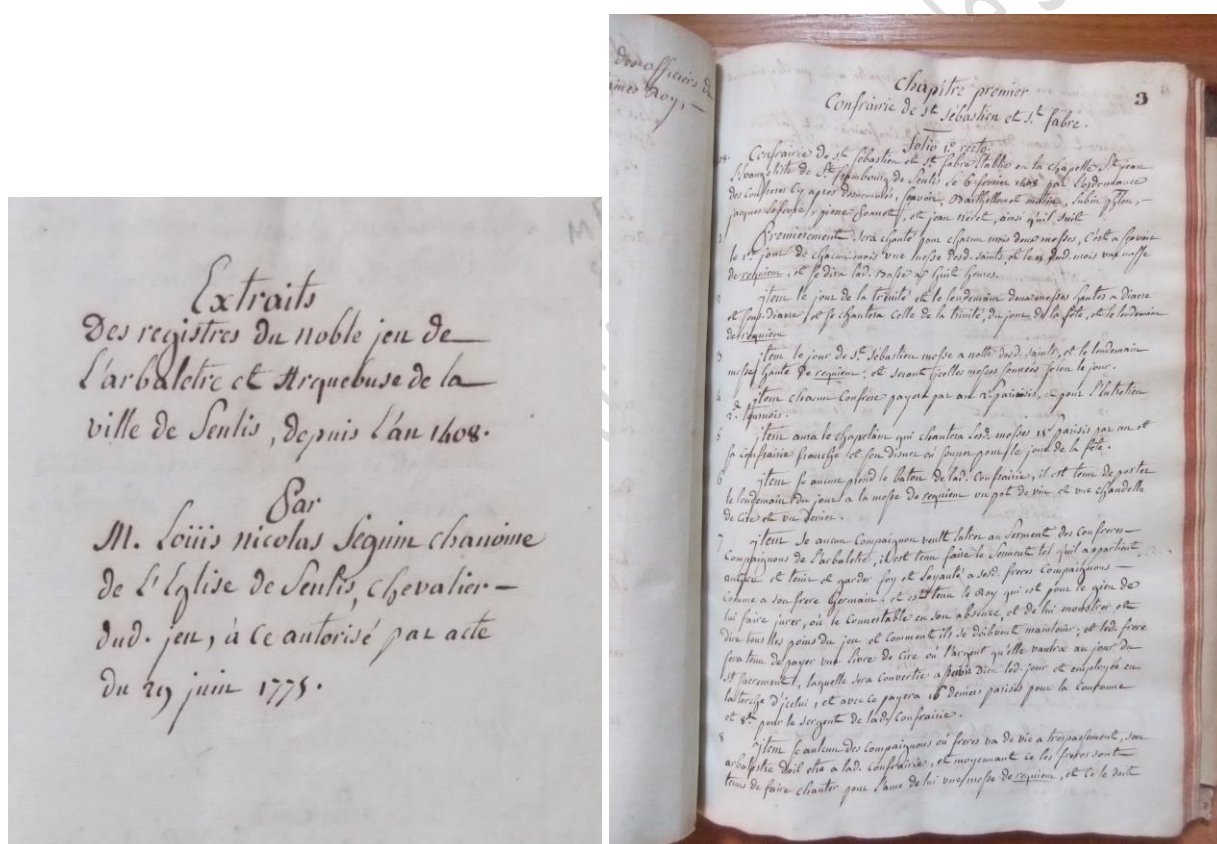
À l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, le Domaine de Chantilly, offre, jusqu'au 6 octobre 2019, une exposition événement au "Jeu de Paume": *La Joconde nue*. Cette œuvre phare méconnue de l'artiste bénéficie des résultats des récentes analyses scientifiques qui ont été menées sur ce formidable dessin. L'exposition ambitieuse qui accompagne l'événement tentera, en rentrant dans l'atelier de Léonard de Vinci, de percer une partie du mystère de cette icône et d'en comprendre la fortune grâce à des chefs-d'œuvre de la Renaissance (Sandro Botticelli, Bartolomeo Veneto, François Clouet...), prêtés spécialement pour l'occasion.



## Trésors de notre bibliothèque

La SHAS, conserve, sous la cote 127, (MP 86), un livre manuscrit offert par Amédée de Caix de Saint-Aymour, de format petit in-folio, relié en veau d'époque. Il s'agit de *Extrait des registres du noble jeu de l'arbaletre (sic) et arquebuse de la ville de Senlis depuis l'an 1408*. Le rédacteur Louis Nicolas Sanguin, chanoine de l'église Notre-Dame de Senlis, s'est livré, en 1775, à une analyse des registres alors conservés par la Compagnie. Il a doté son travail d'une table de LIII pages. Les pages 1 à 140 s'articulent en onze chapitres qui traitent des statuts de la Compagnie, de la Confrérie de saint Sébastien et saint Fabre, du jeu, de l'entretien des jardins et bâtiments, des prix, des membres, des chevaliers reçus depuis 1568, de la liste des officiers du jeu, etc.

L'auteur décédera en 1795 à l'âge de 76 ans.



SHAS 127

## Missive en provenance de Rheinberg

Passée en vente récemment, une lettre datée du 14 juin 1758, adressée à un certain « Monsieur Roze, en son hostelle, place de Creille, à Senlis » a retenu notre attention. Le destinataire de cette missive est en fait Pierre-Clément Roze, lieutenant particulier au bailliage et siège présidial de Senlis et subdélégué local de l'intendance de la généralité de Paris, alors propriétaire de l'hôtel Germain, sur l'ancienne place de Creil, aujourd'hui place Gérard de

Nerval. Quant à son auteur, bien que la lettre ne soit pas signée, elle porte un sceau armorié qui l'attribue à un autre membre de la famille Roze. En l'occurrence, il s'agit ici de Clément Roze (1729-1799), fils du précédent et capitaine d'artillerie. Notons, en passant, que les armes de cette famille Roze, figurant un chevron accompagné de trois roses, reprennent une composition proche de celles des évêques de Senlis Guillaume (1584-1602) et Antoine Rose (1602-1610), sans qu'il existe toutefois de lien de parenté avec ces deux personnages. Le récit que fait Clément Roze dans sa lettre est celui de la bataille de Rheinberg qui opposa, le 12 juin 1758, pendant la guerre de Sept Ans, une armée française commandée par Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, et une armée hanovrienne sous les ordres du duc Ferdinand de Brunswick. Après la campagne de 1757, qui avait abouti à l'occupation de la Westphalie par les Français, l'inaction des mois d'hiver et la désorganisation des troupes royales livrées à elles-mêmes loin de leurs bases, avait permis à l'ennemi de se ressaisir et de passer à l'offensive dès le mois de février, surprenant les Français dans leurs quartiers. Piètre général autant que mauvais prélat (il fut, entre autres, abbé de Chaalis), le comte de Clermont se montra incapable de contenir la poussée de l'ennemi et dut reculer jusqu'au Rhin. Puis, début juin, le franchissement inopiné du fleuve par le gros de l'armée hanovrienne, à la frontière avec la Hollande, l'obligea à repasser sur la rive gauche et à se poster autour de Rheinberg pour lui faire face. « On avait fait marcher la veille, le 11, nous dit Roze, deux brigades d'infanterie pour s'emparer de l'abbaye de Camp, poste qui semblait avantageux, de façon que notre gauche s'appuyait à peu de distance de cette abbaye, et le centre et la droite sur des hauteurs vis-à-vis desquelles étaient des bois, vergers, marais et ruisseaux très boueux. Les ennemis s'étant aperçus, à la pointe du jour, d'un camp assez considérable près de cette abbaye, se mirent en mouvement pour venir attaquer ce poste et firent avancer du canon qui par des salves réitérées obligèrent bientôt de mettre tente à bas et tuèrent plusieurs chevaux. Sur cet avis, l'on battit la générale et, à huit heures, l'armée se trouva rangée en bataille sur trois lignes, deux d'infanterie en avant et la cavalerie presque sur la hauteur où était notre camp. Nous autres, c'est-à-dire l'artillerie, étions en avant du tout, distribués par brigades à la tête de chaque débouché ou devant chaque verger. Comme le terrain était assez serré sur la gauche, presque partout il y avait du canon. Vous voyez par-là que notre position était bonne... et celle des ennemis était encore meilleure, ayant un très gros marais en avant de leur droite, à Alpen, et leur gauche près de Borth. Vous voyez par ces deux positions qu'il était hardi de part et d'autre d'attaquer, aussi n'avons-nous point bougé quoique de tout le matin, ils nous aient tiré plus de 300 coups de canon dont notre batterie en a reçu quelques-uns. À neuf heures, il est arrivé une colonne à l'abbaye dans le dessein de l'attaquer, mais comme cette attaque eut pu engager une affaire douteuse et difficile à cause du terrain, M. le prince de Clermont donna ordre de l'abandonner. Ce qu'il y a de plus singulier c'est que de toute la journée, l'on n'a su ce que faisaient les ennemis. Tantôt on les voyait aller à droite et tantôt à gauche. Comme notre batterie était sur une hauteur, en avant de toute l'armée, toute la cour dorée y vint pour voir les mouvements des ennemis. Il m'a paru bien singulier de voir

l'incertitude où ils étaient tant sur ce qu'ils devaient faire que sur ce que faisaient les ennemis. J'ai eu le plaisir de causer avec Mrs. les princes de Condé et de la Marche et de leur donner de l'eau et du vin dont ils avaient grand besoin à cause de la chaleur... Enfin, à quatre heures du soir, l'on dit que les ennemis marchaient sur leur droite, sur Meurs, où tous les équipages de l'armée avaient ordre de se rendre et que très sûrement, ils ne nous attaqueraient pas dans notre position. Aussitôt, l'on donna l'ordre pour marcher de ce côté où nous sommes arrivés à trois heures du matin et l'on a été fort étonnés d'apprendre que les ennemis, par une contre-marche, étaient dans le camp que nous avions abandonné». Par cette habile manœuvre, le duc de Brunswick réussit à couper les troupes royales de leurs magasins d'approvisionnement de Rheinberg, achevant ainsi de ruiner le moral des Français. « Nos généraux sont au bout du rouleau », écrit Roze, « et ceci fait bien de l'honneur au prince Ferdinand ». Si la rencontre de Rheinberg ne fut pas décisive, elle préfigura la bataille de Krefeld qui, une semaine plus tard (le 23 juin), se solda par une défaite de l'armée royale causée, une fois encore, par des erreurs d'appréciation du commandement. Clément Roze acheva la campagne et reçut la croix de Saint-Louis. Il s'établira ensuite à Senlis où il deviendra, en 1789, major de la garde nationale et sera blessé lors de l'attentat de Billon.

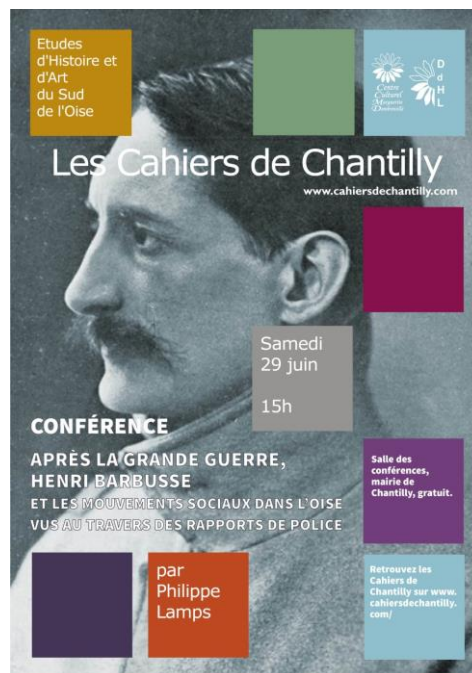
Arnaud Martinec



© Arnaud Martinec

## Henri Barbusse

Notre collègue Philippe Lamps donnera une conférence intitulée « *Après la Grande Guerre, Henri Barbusse et les mouvements sociaux dans l'Oise vus au travers des rapports de police* », le samedi 29 juin, à 15 heures, dans la salle des conférences de la mairie de Chantilly.



## Nouvelles publications reçues

Le numéro 1/2 de 2019 de la *Revue archéologique de Picardie* intéresse particulièrement le lecteur Senlisien. Kateline Ducat, dans *2000 ans de vestiges dans le quartier Saint-Anne de Senlis*, livre les conclusions attendues des fouilles effectuées en 2010-2011 à l'angle de la rue Bellon et de la rue de la République. De leur côté, Denis Maréchal, Jean-Pierre Tymciow et Véronique Pissot signent *un bilan de vingt-et-une années (1994-2014) de prospections pédestres, L'occupation du sol dans le Valois de la Protohistoire au début du Moyen Âge*.

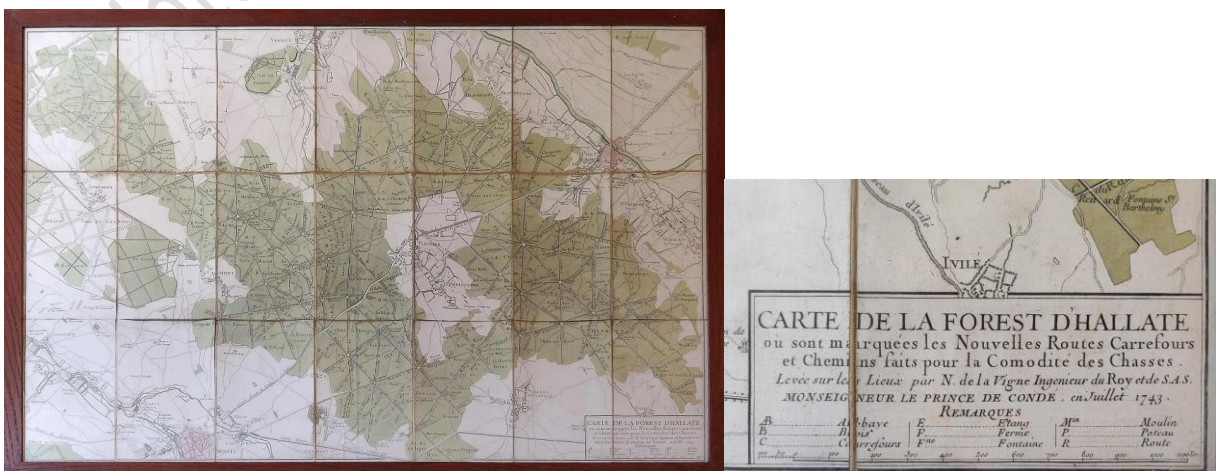
## Aux enchères

La salle de ventes Aix-Luberon Enchères proposait le 22 juin 2019, à Aix-en-Provence, une huile sur toile attribuée à Thomas Couture, d'un portrait de femme, de 45 cm sur 54 cm.



© Aix Lubéron Enchères

Le 29 mai 2019, la salle des ventes de Senlis livrait aux enchérisseurs la Carte de la forest d'Halatte où sont marqués les nouvelles routes carrefours et chemins faits pour la comodité des chasses. Levée sur les lieux par N. de la VIGNE demeurée à Senlis., ingénieur du Roi et de S.A.S. Monseigneur le Prince de Condé en juillet 1743. De 95 cm sur 61 cm, cette carte entoillée, dépliée et mise en couleurs était présentée encadrée sous verre. Aprement disputée nous croyons qu'elle est demeurée à Senlis.



© SVV Senlis

La maison Mirabaud-Mercier procédait, le 20 juin 2019, à une vente à Paris d'affiches autour du monde. On trouvait ainsi la série complète des sept affiches reproduisant, en lithographie, la frise haute peinte pour le décor de l'hôtel du Grand-Cerf, inaugurée le 24 juin 1911. L'artiste s'inspire du rallye Vallière et des personnalités qui le fréquentent. L'œuvre originale déposée en 1976 est actuellement exposée au musée de la Vénérie de Senlis.



© Mirabaud Mercier commissaires-Priseurs

### Photo mystère de juin

Où et pourquoi ?



© Gilles Bodin

## Photo mystère de mai

Ce millésime, au piédroit du porche central de la façade ouest de l'église Saint-Pierre de Senlis, récemment nettoyée, formé par la tourelle de l'escalier nord, date l'achèvement de la construction de ce chef d'œuvre de l'art gothique flamboyant dans l'esprit des Chambiges. Les recherches de Julie Aycard ont permis d'attribuer sa construction aux maîtres Jehan Ancel, Michault de Bray et Henry Chippault (*Saint-Pierre de Senlis à l'époque flamboyante*, SHAS, 2004).

Nos compliments à Françoise Bettend, Hugo Debreyne, Benoit Curtil et Robert Benzaki,



*Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis*

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr  
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431